

H A R A K I R I

Why, Madama Butterfly?



CINÉ-CONCERT

POÉSIE ELECTRO-VISUELLE DUB HOP

Création collective par

DER ZOOLOGE VON BERLIN

avec le film de **FRITZ LANG**

Production Cie **BARBARINS FOURCHUS**

Coproduction **ESPACE PAUL JARGOT DE CROLLES,**
LE TYMPAN DANS L'ŒIL

harara kiiri

CINÉ-CONCERT

avec le film de Fritz Lang

Le film muet de Fritz Lang de 1919 nous touche pour sa réinterprétation de l'opéra Madama Butterfly de Puccini, avec son regard plus aigu sur les rapports de domination qui agissent dans toutes les couches de la société. Nous en rapportons nos constructions imaginaires, comme Fritz Lang et son équipe tentèrent de s'approcher de leur Japon. Et nous voulons, nous aussi, faire sourdre les drames à nouveau, les refondre pour aujourd'hui, en suivant les pistes données par le film lui-même. Les compositions electro, les textes scandés, les images vidéo et les corps dans l'espace cherchent à saisir et réinterpréter par leurs vivacités et énergies nouvelles alimentées par notre temps, les mouvements des longs plans fixes et chapitres de ce récit muet.

Comme pour ses concerts, **Der Zoologe von Berlin**, porte sur scène, par ce que nous appelons la poésie électro-visuelle, une tension plus contrastée et directe, parfois plus crûe mais aussi une douceur tranchée, comme dans un rêve.

Ainsi, varier les distances que nous avons au film, convoque pour nous et le spectateur un rapport nouveau, critique, harmonieux, organique, sentimental ...

Notre choix d'investir l'espace de la scène qui entoure l'écran du film de manière visuelle et sonore a fait naître un ciné-concert différent, qui dépasse le cadre d'une projection d'archive cinématographique avec orchestre. Car cette opération transforme le regard porté sur le film. Nous en sommes les premiers spectateurs amoureux, nous voulons traiter cette matière comme un partenaire de jeu et nous voir évoluer avec ce projet.

Le Collectif DER ZOOLOGE VON BERLIN



Il rassemble depuis 2008 Sergio Zamparo, compositeur et flûtiste, Julien Huraux, vidéaste et Isabel Oed, comédienne. Pour Harakiri, trois invités se sont joints à nous : Ivano Larocca, graphiste, contrebassiste et bassiste, Pascal Billot, musicien, ici au son et Léo Sellez à la régie lumière.

CRÉATION COLLECTIVE

La mise en scène est bâtie collectivement. Le chef d'orchestre et métronome était le film. La temporalité fixe du film et le récit, mais surtout certains principes de collaboration déjà expérimentés par le passé (collage, juxtaposition, trame musicale...) ont permis à chacun d'apporter et d'inventer dans sa discipline sa participation spécifique à cette trame dramaturgique.

Le ciné-concert HAKIRI WHY, MADAMA BUTTERFLY ? est dans la continuité des concerts du Zoologe von Berlin et de certains projets de la Cie Barbarins Fourchus : Johnny Staccato Band, Mad âme Edwarda, Venez voir la véritable histoire de Lulu, Rapsodia Satanica et Salomé, deux ciné-concerts.



HARAKIRI

de Fritz Lang

Nous nous sommes intéressés à un des premiers films de Fritz Lang tourné il y a 100 ans en Allemagne. Assez méconnu, ce film teinté est une adaptation muette de l'opéra de Puccini, Madama Butterfly. Nous projetons la version récemment restaurée du Eye institut d'Amsterdam et de la Cineteca di Bologna d'une heure vingt minutes.

LA TRISTE HISTOIRE DE O-TAKE-SAN

Le destin d'O-Take-San, orpheline aux prises d'hommes de pouvoir, semble s'éclaircir lorsque Olaf Anderson, un marin de passage, l'épouse. Mais après la lune de miel, celui-ci rentre en Europe. Un enfant naît de l'union et O-Take-San, dans une grande précarité, attend le retour de son amour. Des années passent. Puis un jour, Olaf en voyage au Japon avec sa femme, décide de récupérer son fils, abandonnant O-Take-San à son sort. Elle fait alors le choix de la mort face au déshonneur.

« *Celui qui ne peut vivre dans l'honneur meurt avec honneur* »

Ces mots sont inscrits, comme dans l'opéra de Puccini, sur le sabre avec lequel se tue O-Take-San. Ils semblent donner un sens à la fin tragique de l'histoire.

C'est cela qui est commode dans la tragédie [...]. C'est minutieux, bien huilé depuis toujours. La mort, la trahison, le désespoir sont là, tout prêts et les éclats, et les orages et les silences [...] C'est propre, la tragédie. C'est reposant, c'est sûr [...] parce qu'on sait qu'il n'y a plus d'espoir. Jean Anouilh

MAIS EST-CE BIEN SOUS CET ANGLE BIEN RÉGLÉ QUE NOUS VOULONS VOIR LA TRAGÉDIE DE CE FILM AUJOURD'HUI ?



Dates de représentations

- 6 et 7 décembre 2018 Création à la Salle Noire à Grenoble, dans le cadre du Tympan dans l'œil
- 16 février 2019 au Café Müller à Turin
- 14 mars 2019 à l'Espace Paul Jargot à Crolles

Résidences Et Laboratoires

Nous avons commencé le travail dès 2017 à Grenoble à la Salle Noire, laboratoire des Barbarins Fourchus, à La Traverse au Bourget du Lac et en Italie à Turin au Café Müller

HARAKIRI est la création 2018 de la Compagnie Barbarins Fourchus, produite en partenariat avec l'Espace Paul Jargot de Crolles et le festival de ciné-concerts Le Tympan dans l'œil à Grenoble, il a fait partie du programme « Japonisme 2018 ».

Harakiri est aussi le point de départ d'un échange transfrontalier avec l'Italie entre **La Fondazione Cirko Vertigo** de Turin et la **Cie Barbarins Fourchus**, dans ce cadre le ciné-concert a joué au Café Müller à Turin. Son adaptation grâce aux traductions des cartons et de certains textes pour le public italien a montré qu'Harakiri peut voyager dans des langues différentes.

Les THÉMATIQUES

et les particularités du film qui nous touchent

et notre façon de les réinterpréter, les prolonger, de pointer les questions qui se sont levées pour nous.

Nous voulons présenter ici certaines des pistes que nous avons choisies d'explorer ; et décrire par quelques exemples comment elles se déclinent dans le ciné-concert.

Le JAPON IMAGINAIRE

Le film s'inscrit dans une période où l'exotisme comme cadre extraordinaire et le japonisme, l'intérêt pour ce qui venait du Japon et en particulier pour son art, avait encore une forte influence en Europe.

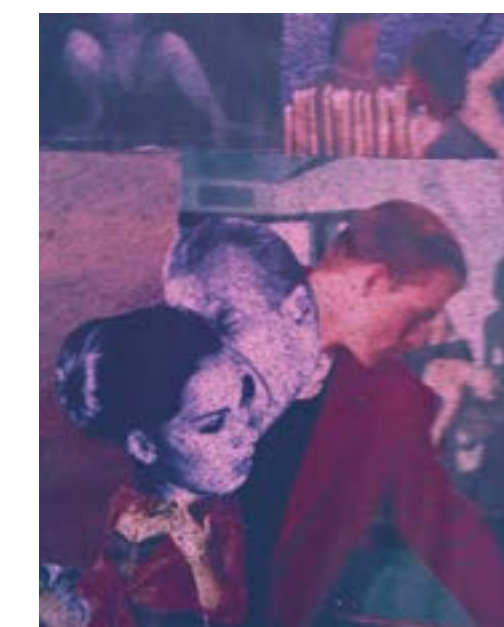
Ici, les scènes se déroulent comme dans un diorama, ces boîtes d'exposition qui mettaient en scène des espaces en relief parfois habités de figurines. C'est une sorte de **modélisation du Japon** qui est à l'œuvre. D'ailleurs, les décors ont été conçu par Heinrich Umlauff, propriétaire d'un musée ethnographique, de magasins d'objets exotiques et organisateur de « zoos humains ».

Le film montre donc un **Japon fantasmé**, avec des acteurs occidentaux dans des décors reconstitués, fictifs et stéréotypés. Un parfum d'exposition coloniale s'y colle mais aussi de jeu d'enfance et de déguisement. Les objets shintoïstes côtoient un bouddhisme quasi-chrétien, avec un Bouddha qui punit et se met en colère, le printemps est sans fin, le thé est servi dans des tasses anglaises ...

Ce point de départ d'un Japon rêvé et fabriqué depuis l'Europe, (de la même manière que Madame Butterfly est une histoire européenne) a aiguillé notre création et nous a libéré d'une contrainte de réalisme par rapport au Japon comme aux années 20.

Il nous a alors été fécond de puiser dans le dépaysement, fut-il imaginaire et de tirer une force de cette invention pure, pour en faire découler des orientations inattendues qui inspirent certains développements scéniques et musicaux.

Car cet «étranger-là» nous renvoie à nous-même. Il s'est agi de chercher s'il était possible de détourner des stéréotypes de leurs fonctions actuelles habituelles et trouver que mettre en relief à notre tour de ces mécanismes-là.



Le spectacle est construit pour beaucoup dans le cercle de cet imaginaire sur un pays et une histoire.

LA MUSIQUE

en est une de nos déclinaisons.

Sergio Zamparo est à l'origine des compositions musicales dans lesquelles il cherche à développer un métissage culturel inventé, à poser des fausses pistes de références musicales et à déployer ainsi une sorte de bestiaire musical qui semble familier.

En partant de bases électroniques, il intègre des instruments acoustiques comme la flûte traversière en sol, des claviers vintage analogiques, ainsi qu'une basse électrique reliée à un système d'effets pour générer des sonorités organiques. La basse, jouée par **Ivano Larocca**, sort ainsi du rôle de soutien rythmique pour lequel elle est habituellement utilisée.

De courts interludes rappelant la musique classique occidentale sont placés comme charnières dans le récit du ciné-concert. Pour ces interludes, Sergio Zamparo a utilisé des boucles musicales, des bribes de sons extraits de compositions de Ravel, Brahms et Sibelius. Partant de ceux-là, il a créé des croisements musicaux qui génèrent des nouvelles pièces de musique classique hybrides.

Cette manière de procéder par emprunts reflète notre idée de ne pas céder à l'aspect anthropologique face à la thématique du Japon et de sa musique.

En utilisant uniquement leurs qualités esthétiques, les couleurs des sons, etc. comme des références musicales, nous avons obtenu des vibrations plus personnelles et authentiques.

L'exploration de la voix est liée à **Isabel Oed**, comédienne.

La voix est utilisée non pas pour exploiter celle pure du chant, mais plutôt dans une recherche de la sonorité vocale impolie. Elle peut être texte, chant, bruitage, parlé-chanté. Elle est aussi traitée de façon à accentuer son artificialité et n'a rien de quotidien. Ce sont en premier lieu la musique et les textes qui déterminent sa dynamique.

Nos influences musicales sont liées aux différentes thématiques citées.

Elles voyagent entre l'électro, la musique minimale, le Dub, le Nu-jazz, Hip hop, musique classique et contemporaine, **Stockhausen, Kraftwerk, Peaches, Brian Eno, Wu-Tang Clan, Ryūichi Sakamoto et la musique japonaise...**



La Et Les Du **COULEUR LUMIERES FILM**

Par le teintage ou le virage des images, les coloris sombres et clairs fondent une représentation non réaliste, imaginaire ou symbolique. Ils superposent à la scène jouée le tempérament d'une couleur : certains jours sont jaunes et certaines nuits bleues, comme l'ombre de la grotte. Le rouge est des quartiers rouges.

Certaines figures transportent avec elles une couleur : le temple, le Prêtre et son serviteur sont généralement dans un jaune orangé.

Pour O-Take-San et son entourage proche, une ambiance teintée de rose prédomine. Matahari, le noble Prince en noir et blanc est dans une aura d'argent brillant, en distance du monde de couleur. De même, Puccini associait des motifs mélodiques aux personnages de son opéra.

Les ambiances entre les figures sont ainsi sous l'influence de la couleur.

Nous nous sommes intéressés à ce phénomène subjectif de la perception et de l'utilisation des couleurs et au plaisir pris de ce décor de fantaisie. Il s'agissait pour nous de trouver quelles techniques et dynamiques mises en œuvre, peuvent vibrer avec la proximité du film projeté dans son intégralité.

FAIRE COEXISTER DE MULTIPLES SOURCES DE LUMIERE

LA SCÉNOGRAPHIE ET LES PROJECTIONS VIDÉOS

Pour activer un lieu de plusieurs dimensions qui permette le dialogue entre tous les acteurs et leur déploiement, nous avons choisi de créer différents plans où se projettent les films et la lumière et qui délimitent ainsi des espaces distincts. Seul le film de Fritz Lang reste sur un écran fixe.

Les autres écrans sont conçus en panneaux mobiles sur lesquels circulent toutes ces lumières. Ces panneaux évoquent la fragilité et la mobilité des cloisons des maisons japonaises.

Julien Huraux est le créateur vidéo et mapping de notre équipe. Il a cherché pour certaines séquences un matiérage mobile de ces surfaces. Il rend les plans organiques et les fait réagir aux évènements du plateau, ils sont vivants.

Le fait d'adjoindre des images d'autres films lui permet de souligner un enjeu, une ambiance ou une tension dans les scènes en présence, ceux de film comme au plateau, mais aussi d'ouvrir à d'autres aspects plus graphiques ou rythmiques qui accompagnent le son.

« Dans le monde réellement renversé, le vrai est un moment du faux » Guy Debord



DES LUMIÈRES ET DES OMBRES

Trouver des astuces pour être avec le palpement des images d'archives par des éléments de lumières directement manipulées depuis la scène, rester discret en même temps que présent face au film, redonner le relief aux éléments éclairés de face par la vidéo, intégrer des diapositives tous ces chantiers sont ouverts pour Léo Sellen à la régie lumière et Julien Huraux pour que la couleur des lumières soit en dialogue dynamique avec le film.

Les TEXTES et le MULTILINGUISME

Les transformations, glissements d'une langue vers une autre nous intéressent, la coexistence des sons, des sens, les rythmes, les traductions, les contre-sens, les jeux de mots...

Nous ne connaissons pas le Japon, mais nous savons ce qu'est l'étranger ou être étranger : notre équipe est composée de personnes nées dans trois langues différentes: français, allemand et italien. Nous avons profité de ce rapport aux langues pour les faire entendre et nous pencher sur les langues "étrangères" en général, le japonais a aussi une place dans cette éventail.

Une petite liste non exhaustive des auteurs, principalement des poètes, avec lesquels nous avons travaillé:

WEDEKIND

Chansonnier et auteur de théâtre, a défendu de manière vive les droits à la liberté d'agir et de penser des hommes, des femmes et des enfants. DER ZOOLOGE VON BERLIN est le titre d'une de ses chansons.

PIERRE LOTI

Dont le livre Mme Chrysanthème de 1888, inspira les librettistes de Madame Butterfly. Déjà critiqué à l'époque pour ses descriptions charmantes mais réductrices, ses jugements racistes, méprisants envers le peuple et la civilisation japonais , son roman fût malgré tout un succès.

MURASAKI SHIKIBU

Poétesse, dame de la cour du Japon du 10eme et 11eme siècle connue pour son roman Le dit du Genji dont nous interprétons des poèmes en japonais et des traduction italiennes et françaises.

ERNST JANDL

Poète autrichien du 20eme siècle, joue avec les sons, les lettres et les mots dans ses poèmes. Son impertinence joyeuse et savante nous donne l'énergie de certaines folies d'interprétation vocales.

Les poètes **PAUL CELAN, SYLVIA PLATH ... et nos propres textes.**

L'ÉTRANGER

Dans le film, les marins danois pour les japonais, les japonais pour les danois, nous montrent un face à face de deux mondes, leurs rythmes, leurs croyances, leurs conventions. On le voit dans les vêtements, les architectures, les actions ... Ici ces mondes peuvent devenir des mondes qui enferment, et rendre l'homme étranger à lui-même, hostile à celui qui s'intéresse à une autre culture, ou fonder un regard méprisant et orgueilleux du visiteur. Et l'histoire d'amour est arrêtée par ces différences culturelles, mais aussi de conditions sociales et le statut différent des sexes.

Nous voulons entamer, sinon briser cette dichotomie.

Les langues, en premier lieu, sont nos entrées dans cette matière.

Les INTERTITRES

Les solutions que nous avons choisies sont diverses pour la transmission du contenu des cartons : explications orales, traductions simultanées ou décalées, illustrations visuelles ou jouées ... Nous les avons adaptées au fil du récit et elles sont un des reflets de notre interprétation du sens du drame. Le film commence par exemple par des intertitres traduits en japonais ... nous sommes à l'étranger. Les premiers textes en musique sont en allemand pendant que les cartons du film sont en français ... la coexistence des langues les fait se rejoindre, met en question ou en relief les différences.

La question de la nécessité d'une traduction systématique posée, notre réponse est que la musique, les images adjointes et les actions peuvent prendre le relai du langage parlé ou écrit.

*Siru hana o
Nage kishi hitowa
Kono motono
Sabishiki koto ya
Kanété shirikem*



Comme les figures du film, les personnes de l'équipe portent par focales successives ou dans la discrétion d'une présence simple, quelque chose du Japon, de l'intrigue, des mouvements de l'amour, de l'ennui, du désespoir.

Nous avons cherché à trouver par touches des volumes de présence différents s'y rapportant et d'incarner ainsi le chemin qui mène à cette fin, Harakiri.

LES FIGURES ARCHÉTYPALES

description d'une société par un conte cruel

Fritz Lang aborde la thématique de domination ou l'oppression qui règne dans nos sociétés par des figures d'autorité. Elles sont celle du Prêtre pervers protégé par son manteau de religiosité ou du Prince clément, proche du peuple et riche. La figure du marin profite avec légèreté des femmes rencontrées dans les ports et ne sait plus que l'on peut mourir d'amour.

Les figures des victimes sont le père, soumis à la hiérarchie administrative et morale, et sa fille, mais aussi les petites mains du côté des dominés comme des dominants.

O-Take-San est une femme qui incarne l'amour le plus grand, mais qui meurt pour sauver son honneur et se soustraire à ceux qui veulent la posséder.

Cette femme-là, nous l'avons déjà rencontrée lorsque nous avons créé "Venez voir la véritable histoire de Lulu" d'après l'œuvre de Franck Wedekind. Les figures d'hommes vils désirant la posséder y étaient présentes aussi.

Ces figures du film, archétypes d'une tragédie, nous indiquent une épaisseur, un principe d'action ou de pensée qui les habite, leurs intérêts dont les énergies donnent des directions. Leur transposition s'anime pour nous dans les couleurs des musiques, comme dans les textes, mais nous voulons parler ici de comment elles inventent:

NOS PRÉSENCES PHYSIQUES.

L'immédiateté vivante des musiciens et de l'actrice, et de certaines interventions qui partent de la régie - une présence qui respire, active ou qui regarde simplement le film qui la mettra en mouvement - crée un renouvellement de l'image fixée du film. C'est un vis-à-vis dont il s'est agi de trouver la juste mesure tout en tentant une expressivité forte et franche, qui exprime un aspect différent et nouveau de la situation.

Nous faisons par exemple surgir des gestes dansés, en sorte que nos corps côtoyant le film puissent exprimer une dynamique propre initiée par le film, mais très distinct dans la forme : plus désordonnée et crue, ou au contraire imitant la solennité d'une cérémonie ...

C'est à ces endroits que la musique accompagne et soutient fortement nos propositions.

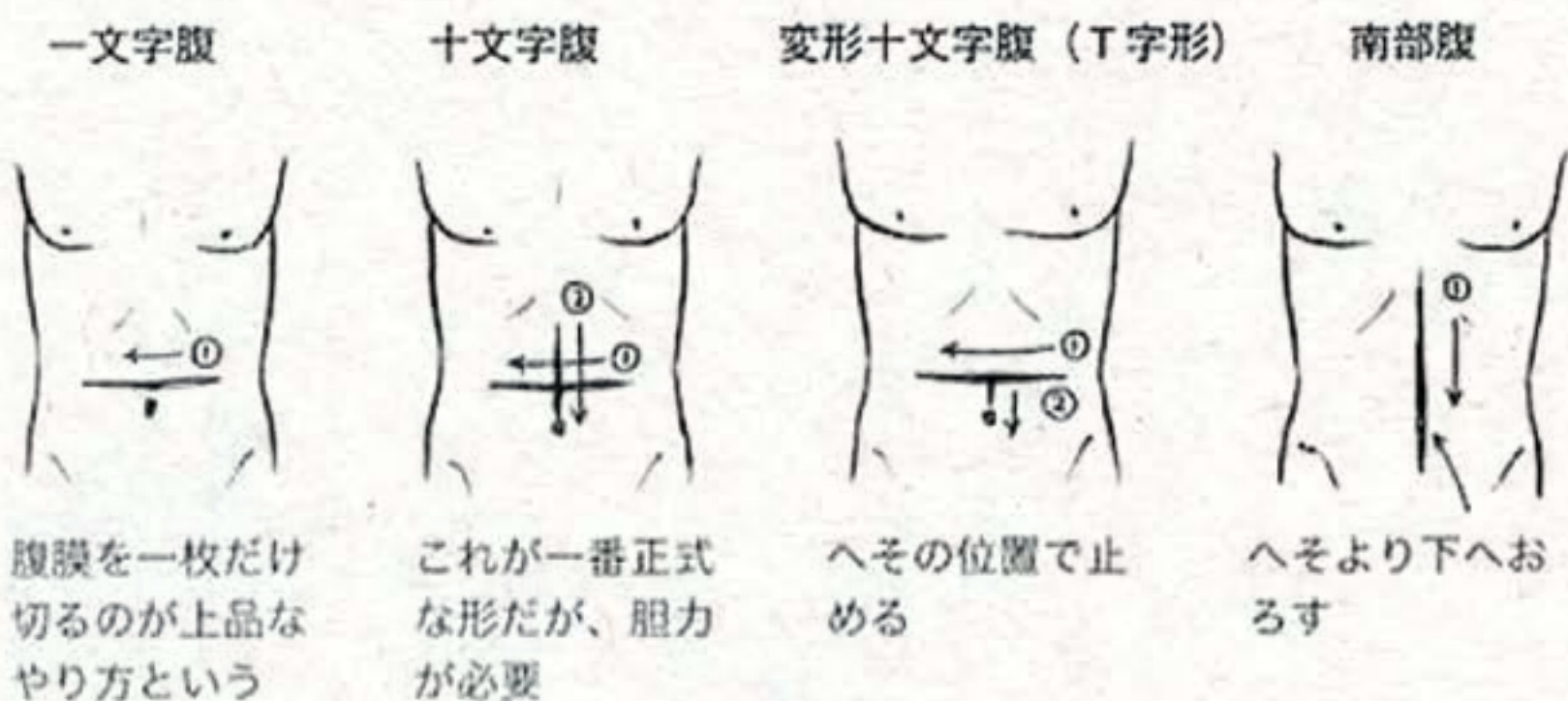
LA FIGURE DE L'ATTENTE

Les plans lents et longs qui participent à l'attente ou installent un suspens nous ont intéressés et nous les avons prolongés et renforcés leur tension. Ils nous permettent de développer des ambiances sonores dans une durée qui étire et densifie le temps. Ils nous offrent la place d'une activité en dehors du plan de la projection du film. Et l'œil du spectateur peut circuler de l'un à l'autre sans perdre le fil de l'histoire.

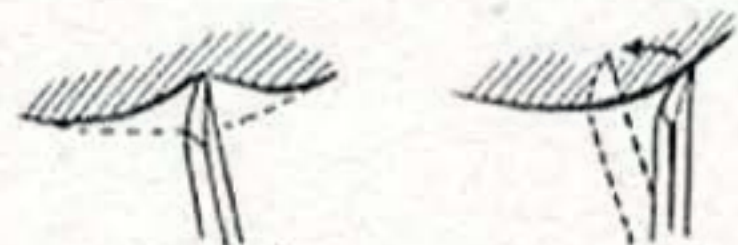
L'attente a été une question féconde pour nous au plateau, faut-il la faire devenir événementielle ? Dort-on lorsqu'on attend son prince charmant ? Vit-on encore ? Qu'attend-on de l'évènement à venir ? Nos pensées peuvent-elles encore être au présent ? Et nos actions ?

SEPPUKU

Mort Volontaire



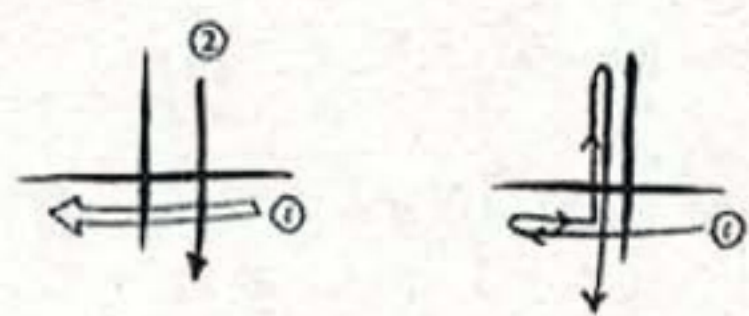
刀の突き立て方



ただ刺すだけでは、肉の弾力で刃が通らない

刺して横に弾いて傷口を広げていく

刃物の動き



一回抜いてまた刺す

刺したまま半分戻し上からおろす



Cette thématique de la mort volontaire nous a donné beaucoup à creuser. Et elle a réclamé des guides chez les poètes. Notre position face à cet acte définitif reste une question ouverte.

Au Japon, Seppuku - Jigai pour les femmes - fut une façon de quitter l'ici-bas, le suicide rituel dicté par le code d'honneur des samouraïs. Dans le film, le père et la fille utilisent le même sabre dans deux situations différentes.

Aujourd'hui, comment envisager cette issue ? O-Take-San accède-t-elle à un absolu ? Qu'est l'honneur pour nous ? Est-ce une mort héroïque, romantique, égoïste ... ?

Faut-il décrire l'acte d'O-Take-San avec la motivation qu'évoque l'autrice japonaise **Ryoko Sekiguchi**, dans une lettre à Mme Butterfly ?

«... Pour les Japonais de l'époque Edo, la mort était l'accomplissement de la passion extrême. (...) Tu as préféré choisir une « mort honorable » et taire tes autres désirs. (...) Tu le savais bien : ce n'est qu'après la mort qu'un être devient inoubliable pour ceux qui l'ont connu. ...»

En traitant du Harakiri, on ne peut échapper aux questions que souleva le suicide de **Yukio Mishima** en 1970. C'est ici **Maurice Pinguet** que nous aimerions citer : (...) « L'acte de Mishima, avec ce qu'il a pu avoir de théâtral, relève donc de la publicité, et même d'une certaine pornographie de la violence, qui est un trait profond de la société de cinéma et de télévision. On sent bien que, dans cet acte suprême, s'assouvit quelque chose qui est de l'ordre du sadomasochisme, et qui rencontre le sadomasochisme du spectateur dans une communion morbide, mais profondément humaine. Cette pornographie sadomasochiste est tout à fait gênante, et même indécente – mais elle nous rappelle une vérité, elle nous rappelle que les sacrifices sanglants organisés par les religions sont encore toutes proches de nous, comme une lave brûlante sous une croûte refroidie. » (...)

O-Take-San n'est pas Mishima, mais on peut se demander si le récit même d'un Harakiri, son exploitation, tient de la société du spectacle dans laquelle nous évoluons. **La mécanique du récit agit. Tout tend vers cette mort annoncée.** Une tragédie, dont on désire réécouter le déroulement, comme un conte dont on connaît la fin spectaculaire - et qu'on finit par désirer pour achever le récit.

Quel manque inscrit dans la mécanique du récit, crée cette fascination ?

....

Partir.

De toute façon partir.

Le long couteau du flot de l'eau arrêtera la parole.

Écrira Henri Michaux après le suicide de Paul Celan.

せしむるに
 腹切
 へそを切る



CURRICULUM VITAE



Le collectif tient son nom d'une chanson de Frank Wedekind, dramaturge et chansonnier contestataire allemand de la fin du 19ème siècle.

Né en 2008, Der Zoologe joue sa première création au Théâtre 145 suivie de concerts dans divers lieux, dont une résidence au Ciel-Grenoble et un concert aux Substances-Lyon en 2011, une sélection à la cuvée grenobloise en 2012. Il travaille à l'idée d'explorer de façon éclectique la musique électronique (electro, trip-hop, house minimale, dub ou musique plus expérimentale), d'y associer un récit poétique parlé-chanté – au départ en allemand - et de composer un espace et une dynamique grâce à des lumières et des vidéos mixées en direct.

En hibernation, Der Zoologe von Berlin reprend ses explorations en 2017 avec Harakiri.

DERZOOLOGE
VONBERLIN

Chantiers à venir

Une forme simplifiée.

Nous voulons rendre possible une adaptation du projet dans des espaces plus restreints, tels des salles de cinéma, de concerts.

La Médiation.

En parallèle à une représentation, il nous semble intéressant de créer des moments de rencontres avec un public pour examiner ensemble, en pratique, en ateliers et au plateau, comment se raconte la perception des autres et de l'étranger. Nous avons choisi deux axes de recherche à expérimenter de manière musicale, physique ou par les images. Ces ateliers peuvent se décliner sous différentes formes et temps.

- Comment se construit un stéréotype. Et surtout comment cet imaginaire qui semble cloisonné peut aussi être fécond de nouvelles inventions. Nous ferons des ponts avec les participants entre nos propositions musicales, textuelles et d'images pour générer leurs propres inventions.
- Les costumes et l'esthétique des années 20 nous ont aidé à inventer, comme pour la musique, un métissage de diverses influences: en visionnant des documentaires du début du XXème siècle au Japon, on voit la dualité spontanée, le passage des traditions vestimentaires japonaises vers les habits occidentaux.

Nous voulons proposer de travailler sur la coexistence des époques et des cultures à travers ce thème.

Sans aucun doute, il sera très intéressant de travailler avec les communautés étrangères et locales pour inventer à partir des forces et des histoires en présence.

L'Equipe

SERGIO ZAMPARO | musicien, flûte traversière, clavier, programmation. Actuellement il partage avec François Laroche de Féline la direction artistique de la Cie Barbarins Fourchus dont il est un des compositeurs. Flûtiste formé au conservatoire de Turin, élève de Bruno Martinotti, il est aussi à la direction ou collaborateur d'autres formations : Johnny Staccato Band, Mad âme Edwarda, Der Zoologe von Berlin. Il a composé des musiques de films, pour le théâtre, dont Venez voir la véritable histoire de Lulu et de deux ciné-concerts Rapsodia Satanica de Nino Oxylia et Salomé de Carmelo Bene. Il mène en parallèle des projets avec d'autres collectifs et groupes de musique : Dyade, Mus-krat, Urban Shaman, Cie du Tire-Laine à Lille....

ISABEL OED | comédienne, elle collabore depuis 1999 régulièrement avec la Cie Barbarins Fourchus, entre autre pour La tribu des rêveurs, Venez voir la véritable histoire de Lulu, Rapsodia Satanica ciné-concert et les formations musicales Johnny Staccato, Mad âme Edwarda, Der Zoologe von Berlin. Elle a travaillé avec M. Véricel, Pascale Henry, La Saillie, Muriel Vernet ... à Montpellier avec le Théâtre de la Remise et à Aubervilliers avec Marie-José Malis au Centre Dramatique National de la Commune. Une formation à l'École d'Architecture l'a conduite à imaginer et réaliser des décors.

JULIEN HURAUX | vidéaste et régisseur général, il a commencé sa collaboration avec la Cie Barbarins Fourchus au Théâtre 145 dirigé par la celle-ci. Il participe régulièrement en tant que Vj à des concerts. Vidéaste, il réalise des films pour les Barbarins Fourchus et compose les projections et le mapping pour certains de leurs spectacles notamment Johnny Staccato Band et Der Zoologe von Berlin. et collaboré aux deux ciné-concerts Rapsodia Satanica et Salomé. Il travaille avec de nombreuses compagnies de théâtre, actuellement avec Atlast, Montreuil.

Les Invités

IVANO LAROCCA | Graphiste (NAIMA Design), contrebassiste de jazz, « J'aime créer des lignes pures et efficaces pour communiquer directement ma créativité, dans l'art comme dans la musique ». Il participe au Freestyle Orchestra dirigé par Diego Borotti au Torino Jazz Festival 2003 et 2004 et à partir de 2003 au Johnny Staccato Band, dans ce cadre il joue au festival de Jazz de Grenoble avec la création Johnny Staccato Liberation Music Orchestra avec Flavio Boltro et Majid Bekkas. Depuis 2014 il joue dans Urban Shaman.

PASCAL BILLOT | régisseur son, compositeur, saxophoniste alto, soprano et baryton, dirige le collectif Mawwâl (Fontaine, Isère) depuis les années 2000. Musicien curieux et éclectique, il participe à de nombreux projets tous styles confondus : de la musique baroque au jazz moderne, en passant par la musique contemporaine, les musiques traditionnelles, le free jazz et la funk. Son répertoire personnel s'étend à plus de 300 compositions, jouées lors de nombreuses tournées en France et à l'international (Maroc, Balkans, Tunisie, Italie, Espagne ...).

LÉO SELLEZ | régisseur lumière, régisseur polyvalent, il travaille avec les Barbarins Fourchus et à la Salle Noire depuis 2015, après des études de son à Paris (SAE Institute).

Subventions Et Aides

La Compagnie Barbarins Fourchus est soutenue par le Ministère de la Culture (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes), la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Conseil Départemental de l'Isère et la Ville de Grenoble.

HARAKIRI Why, Madama Butterfly ? a reçu l'aide de la SPEDIDAM.

Merci

Nous tenons à citer ici toutes les personnes qui nous ont soutenues et aidées de façon bénévole pour ce projet :

Remerciements chaleureux à Michel Teyssier, Isabelle Worms, Natacha Billot, Leny, Maria, Sabine Oed, Tobias Oed, Sarah, Nina, Yannick Bouverot, Lara Vigny, Lorenzo Isella, les voisins qui ont offert les hortensias, Magasin Caméra qui nous a donné un appareil photo argentique, Akiko Kajihara, Aska Monty, Jean Guillaud, Marco Zuber, Le Jet 7, Factice, Franco et Franca Zamparo, L'assiette Bavarde, Monica Affatato, Denis Vedelago, Hiroko Nakao, Luciano D'Onofrio, David Simpson, Clarice Celli, Luigi Beretta Yoan Barnaud ...

Ainsi que les institutions et lieux suivants :

Eye Institut-Amsterdam, Murnau Stiftung, La Traverse, la Fondazione Cirko Vertigo, l'Artisterie et bien sûr Fanny, Damiano, Claire et Jean-Luc de la Cie Barbarins Fourchus ...



CONTACTS
DER ZOOLOGE VON BERLIN

harakirifritz@gmail.com

Isabel Oed 06 32 67 86 40
Sergio Zamparo 06 63 68 78 65

Diffusion c/o Barbarins Fourchus
Damiano Matticola 04 38 12 15 43
diffusion@barbarins.com

Régie générale
Julien Huraux 06 75 00 68 70

Production
Cie BARBARINS FOURCHUS ~ LA SALLE NOIRE
17 rue des Arts et Métiers
38000 Grenoble
www.barbarins.com

Graphisme
NAIMA DESIGN
ivano.larocca77@gmail.com

Merchandising
www.pacdesign.it

Photos
Yannick Bouverot



H A R A K I R I

DER ZOOLOGE 
VON BERLIN 



NAIMA

